

# Les élèves francophones à nouveau épinglés par Pisa pour leur médiocrité

## LE RÉSUMÉ

A travers une nouvelle enquête Pisa, les experts de l'OCDE ont testé la **capacité des élèves francophones de Belgique à travailler de manière collaborative.**

Les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles se classent en **28<sup>e</sup> position**, derrière nos principaux voisins et la Flandre, qui est en **15<sup>e</sup> position**.

Au cabinet de la ministre de l'Enseignement, on tempère la portée du test en rappelant que **la capacité à collaborer en groupe n'est pas explicitement enseignée.**

FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE

Nouvelle enquête Pisa et nouveau classement médiocre pour les élèves francophones de Belgique.

Après la lecture, les mathématiques ou les sciences, c'est la capacité des élèves à résoudre des problèmes de la vie courante de manière collaborative qui a été testée par les experts de l'OCDE à travers son programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa).

Ce test, qui a été mené en 2015 et dont les résultats sont sortis hier, est une première du genre qui s'écarte des enquêtes classiques de Pisa.

Constatant que le monde du travail exige des travailleurs une capacité à collaborer dans les métiers, l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) a cherché à savoir dans quelle mesure les élèves parviennent

à travailler ensemble, ainsi que leur disposition à l'égard de la collaboration, et l'influence de certains déterminants comme le sexe.

Voici d'abord les grands enseignements qu'en retirent les experts de l'OCDE dans 52 pays. Primo, les élèves qui ont des compétences plus solides en compréhension de l'écrit ou en mathématiques ont souvent de meilleurs résultats en résolution collaborative de problèmes, qui nécessite une aptitude à gérer et à interpréter des informations et fait appel à la capacité de raisonnement. Cela se vérifie aussi pour les pays: les pays les mieux classés au Pisa, comme la Corée, le Japon ou Singapour et la Finlande obtiennent aussi les meilleurs résultats au test.

Ensuite, les filles surpassent les garçons dans tous les pays et économies ayant participé au test.

## Et les élèves francophones?

Eh bien, ce n'est pas terrible. Les jeunes francophones de Belgique sont plutôt médiocres (sous la moyenne des pays de l'OCDE)

lorsqu'ils sont amenés à résoudre des problèmes de manière collaborative. Ils se classent en **28<sup>e</sup> position**, derrière nos principaux voisins, ainsi que la Flandre qui se place en **15<sup>e</sup> position**.

Ce sont surtout les garçons qui font baisser la moyenne de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les filles étant globalement plus performantes pour la résolution collective de problèmes, selon l'étude. Ces piètres résultats sont en ligne avec les résultats publiés par Pisa l'an dernier en matière d'aptitude à la lecture, aux mathématiques et aux sciences.

Du côté du cabinet de la ministre

de l'Enseignement Marie-Martine Schyns, on minimise la portée de ce piètre résultat. *«En Fédération Wallonie-Bruxelles, comme dans la plupart des autres systèmes éducatifs, la capacité à collaborer en groupe n'est pas explicitement enseignée.»* Le constat est partagé par Isabelle Demonty, chercheuse au service d'analyse des systèmes et pratiques d'enseignement

de l'Ulg. *«Ce test n'a pas la même portée que les autres enquêtes. Cette compétence n'est pas enseignée de manière explicite. Il n'y a que Singapour qui a intégré cette compétence dans son programme.»*

Le cabinet de la ministre de l'Enseignement doit cependant bien reconnaître qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles – à l'instar de la France ou du Luxembourg – *«il y a davantage d'élèves très faibles et moins d'élèves très brillants qu'en moyenne pour les pays de l'OCDE.»* Mais les experts de la ministre n'y voient qu'un lien très faible avec les scores obtenus précédemment en mathématiques, sciences ou lecture. *«Les élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles ont des scores inférieurs en résolution collaborative de problèmes à ceux que laissent présager leurs scores dans ces trois disciplines cognitives.»*

Ils rappellent enfin que le Pacte d'excellence va donner *«plus de souplesse dans les horaires pour permettre le travail en petits groupes».*

**«La capacité à collaborer en groupe n'est pas explicitement enseignée.»**

CABINET DE LA MINISTRE  
DE L'ENSEIGNEMENT  
MARIE-MARTINE SCHYNS